

il avait un ami, un frère, qui s'est dessaisi lui-même, avant d'entrer dans la maison de santé où il est mort, de sa correspondance avec Huysmans, notamment...

Et tout cela est quelque part..., et tout cela sortira, sort déjà du sépulcre : témoin cette copie manuscrite de la main de Huysmans et dont il a, n'en doutons pas, ordonné l'anéantissement, lorsqu'elle fut présentée à son moribondage!

M. Lucien Descaves ajoute :

Nous ne devons attendre de personne, je le vois, la précaution que nous avons prise, Pol Neveux et moi, de mettre sous clef, à la Bibliothèque nationale, des papiers de notre ami qui ne sont bien que là. Mais d'autres anguilles sont sous roche... et j'en sais l'endroit, et je le surveille, car je m'attends toujours à voir surgir de là, en vente publique, les lettres de Verlaine qui m'étaient destinées. Et si ce n'était que cela! Mais je sais des arrière-boutiques et des antres où sont au sec, avant le feu probable des enchères ou la convoitise d'un amateur, des pièces uniques, des autographes qui remontent à la jeunesse de Huysmans, avant sa conversion.

Comme quoi, le plus sûr, ce serait, le moment venu de se sentir mourir, de f... le feu à la maison. A toute la maison.

GASTON PICARD.

### MUSIQUE

A propos du Festival Gabriel-Fauré. — Concert de la Société d'Études Mozartiennes.

Il faut remercier la Société des Amis de Gabriel Fauré. Il faut la remercier d'être, d'abord, puisque le très grand musicien que fut Fauré n'est pas encore mis au rang que ses œuvres doivent lui assigner; puisque l'étranger le connaît mal ou point, et puisqu'en France même, tant de gens ne le regardent que comme un aimable compositeur de mélodies — de quelques mélodies, car ceux-là négligent *La Chanson d'Eve*, *L'Horizon chimérique*, *Le Jardin clos*, *Mirages*, qui sont d'incomparables chefs-d'œuvre; puisque ni *Prométhée* ni *Pénélope* ne sont encore au répertoire de l'Opéra; puisque la mort est à peine un peu moins injuste pour lui que ne le fut la vie, et que l'on étonne beaucoup de « connaissances » quand on dit qu'il est, pour l'art français, ce que Mozart fut pour la musique allemande. Après tout, le sort de Mozart a été pire encore et le stage imposé par une postérité mal in-

formée, avant que fussent ouvertes les portes du temple de la Gloire, a duré pour Mozart si longtemps qu'il ne faut pas désespérer pour Fauré...

Il faut remercier les Amis de Gabriel Fauré d'avoir organisé un Festival qui ne fût pas seulement un concert comme tant d'autres, mais un hommage d'une ferveur particulière. Par le choix des œuvres, par le choix des interprètes : Mmes Marguerite Long et Ninon Vallin; MM. Raynaldo Hahn et Louis Aubert, Jacques Thibaud et Alfred Cortot, Jean Doyen, le Quatuor Calvet (MM. J. Calvet, D. Guilevitch, L. Pascal, P. Mas), enfin M. Emile Vuillermoz, qui, au début de la deuxième partie, honora la mémoire du maître, tout fut de cette qualité et de cette délicatesse qui restèrent en harmonie parfaite avec la musique choisie.

On ne sait quelle image les hommes qui naîtront dans quelques siècles se formeront de notre temps. Nous avons pris soin de ne pas nous flatter et nous laisserons à ces juges maints témoignages qui nous chargeront. Il fut un moment où l'on sembla n'aimer que le laid pour le laid, comme on servit, environ 1850, « l'Art pour l'Art ». Sans doute cet amour du laid n'était-il qu'une nécessaire protestation contre les fadeurs et les sucreries d'une époque complaisante aux épigones de W. Bouguereau et de J. Massenet. Mais il n'en reste pas moins que si les petits-neveux de nos petits-neveux regardent les images que les peintres de 1920 ont laissées de leurs contemporaines, ils se feront une singulière idée de la félicité que les dits « artistes » pouvaient goûter dans la contemplation de leurs modèles nus. Et de même en écoutant certaines musiques issues du croisement des races afro-américaines et mitteleuropéennes, ils se demanderont si nos oreilles étaient semblables à celles du roi Midas. Mais la musique d'un Fauré les renseignera pourtant. Celui qui l'a écrite demeure sur les cimes, bien à l'abri des fluctuations, des courants, des modes destructrices. Il rayonne. Il est toute lumière et ceux qui lui reprochent sa grâce finiront par apercevoir que cette grâce même est puissance, que ce charme est profondeur et que ce prétendu paradoxe n'est, en somme, qu'une sorte de renouvellement du miracle hellénique. Fauré est comparable aux Grecs qui surent allier

dans leur art des qualités dont eux seuls, à peu près, n'ont pas fait des disparates. Mais cela, chez nous un Racine déjà l'avait su faire et la grâce racinienne est toute virile comme l'élégance faurénne. C'est Rossini, je crois, qui reprochait à quelques musiciens de trop moduler, et de moduler sans préparations suffisantes et disait : « Une modulation, ce doit être une caresse. Ils en font un coup de poing ! » Nul n'a tant modulé, nul n'a tant caressé, que Fauré; mais ce même inventeur de grâces est aussi l'inventeur de ces thèmes d'Ulysse ou de Prométhée, de cet air d'Ulysse assemblant ses serviteurs; et c'est encore le poète inspiré du *Onzième Nocturne* et du *Requiem*; c'est l'auteur de cette sublime méditation sur la vieillesse qu'est le *Treizième Nocturne*, de ce noble adieu à la vie qu'est l'*Andante* du *Second Quintette*, dont les longues tenues de cordes semblent, selon la comparaison si juste qu'en a faite M. Charles Koechlin, des bras qui se tendent vers un passé qui ne reviendra plus.

D'où vient que Debussy, lui aussi spécifiquement français, mais autrement, ait obtenu, et dès son vivant, une renommée proprement universelle, et Fauré point? On a dit que la musique de Fauré exigeait à la fois une audience et une interprétation de choix, qu'elle était trop essentiellement « aristocratique ». Ces raisons ne me semblent guère probantes : il persiste chez Debussy, parfois, un soupçon d'esthétisme, de préciosité qui aurait pu nuire à sa diffusion, et dont la musique de Fauré reste parfaitement exempte. Mais non : on joue le *Prélude à l'Après-midi d'un Faune*, *Pelléas* et *La Mer* partout au monde; les chefs d'orchestre fameux, un Toscanini, un Furtwaengler, inscrivent volontiers à leurs programmes le nom de Debussy, jamais celui de Fauré, dont *Shylock*, dont la suite de *Pelléas et Mélisande*, cependant, sont parfaitement accessibles à tous les musiciens sous toutes les latitudes et offrent des beautés de première grandeur. Vraiment, c'est un mystère. On dit souvent que ce mystère est pareil au mystère Brahms, car Johannes Brahms, c'est certain, n'a point en France une réputation comparable à celle qu'il a conquise en Allemagne. Mais ce n'est exact qu'à moitié : le nom de Brahms revient assez souvent sur nos programmes; on joue ses *Symphonies*, ses

